Publie par la Cie. d'Imp. JOURNAL QUOTIDIEN 414 et 416, Rue Sussex

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville ..... $ 4.00
Un An par la Poste .... $ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA
ABONNEMENT
Un An en Ville ..... $ 2.00
Un An par la Poste .... $ 1.00

11eme. ANNEE No. 252 OTTAWA, JEUDI 20 NOVEMBRE 1890 LE NUMERO 2 CENTS

Lectures du Soir

UN COUP DE FUSIL

Le volume que vient de publier M. W. H. H. Murray nous décrit, avec la plume d'un écrivain artiste, *Lake Champlain and its Shores*, comme l'auteur a déjà su le faire pour d'autres régions, dans des livres qui trouvent de nombreux admirateurs. Ses scènes des montagnes Adirondacks seules lui ont valu une réputation enviable ; tout lecteur de langue anglaise connaît *Adirondack Murray*. Son nouvel ouvrage lui vaudra de justes éloges. Ce n'est donc pas pour le révéler au monde qu'un écrivain de langue française désire en parler aujourd'hui, mais plutôt pour avertir M. Murray qu'il a méconnu l'histoire du Canada sur un point de quelque importance et que plusieurs de ses compatriotes ont assez l'habitude d'interpréter les faits en question de la même manière que lui-même.

Supposons que j'aie à parler de notre pays en 1830 et que je ne me serve presque uniquement que des faits, des chiffres et des renseignements de 1890 ! Tel est le cas de M. Murray : il traite de ce qui a lieu en 1609, mais il en raisonne absolument comme s'il s'agissait de 1660 ou 1690 ; en un mot, il ne tient au un compte de la succession des événements.

Voici son texte, aux pages 66, 71 :

"Champlain was now drawing nigh to the saddest day for him and France that either ever knew ; the day when he should shed blood without cause. The blood of that United People, the strongest and the most warlike confederacy of Red men on the continent, and of whom the fame was as wide as their sovereignty, that they never forgot a friend or forgave a foe. Strange fate this which befell the just and humane Champlain, that, stumbling on, in his ignorance of Indian politics and power, he should, by one blundering shot, on the shores of this lake that was to bear his name decided the character of a civilization, and forfeit a continent to France...

"It was in this encounter that the Aquanu Schioni — United People, as the confederated Indians called themselves — saw for the first time a Christian white man, and where taught their first lesson in the humane ethics of what is called Christianity. It was in this battle also that the red warriors of the Mohawks had their first introduction to a Frenchman For a hundred and fifty years they carried the memory of it on the edge of their tomahawks and the points of their scalping-knives. More than once the recollection of the wrong done them on the shore of Lake Champlain by the armed representative of Old France, of the blood of their chiefs they ruthlessly shed stood like a wall of fire between the feeble English settlement south of them and the French and Indian hordes which were marshalled to destroy them in the north. More than once France, through Church and State, practised all the arts of persuasion and intimidation to entice the dreaded Iroquois to her side or wedge them from their alliance with the English, and failed. They could not forget what France had done to them in their first encounter near Ticonderoga. The slaughter of the Indian chiefs by Champlain was not only a crime but a political blunder — a blunder of such magnitude and so far-reaching in its after results as to become monumental."

De l'imagination et du sentiment à la place de la connaissance des faits ! Ainsi, Champlain se promenait en canot sur le lac, il aperçoit des sauvages, pan ! un coup de feu et les Sauvages sont morts ! Il ne savait pas qu'il s'attaquait à une puissante confédération .....laquelle n'exista que plus tard. Tout est à refaire dans ces deux passages de M. Murray. Remettons les chose à leur place.

C'est durant le XVIe siècle que les Algonquins chassèrent graduellement les tribus iroquoises du Bas-Canada, et que celle-ci allèrent se fixer du côté Est du lac Ontario, pas très près de ce lac, formant une succession de villages ou bourgades qui s'étendaient d'Abany à Buffalo: La tribu des Agniers (Mohawks en anglais) se trouvait localisée entre Albany et le lac champlain, c'est elle qui par son voisinage du Bas-Canada était la plus tentée d'exercer des réprésailles sur les Algonquins du Saint-Laurent.

Vers la fin du XVIe siècle, les cinq tribus iroquoises n'étaient pas à craindre. D'une part, elle se faisaient battre et refouler vers le lac Ontario par les Chouanons qui habitaient un coin de la Pennsylvanie, et du côté du Bas-Canada, ou même du Haut-Canada, elles n'osaient rien entreprendre, sauf que les Agniers, comme je viens de le dire, allaient en maraudeurs, par petites bandes, inquiéter les Algonquins des Trois-Rivières et de Québec durant la belle saison.

La *Relation* de 1660 (page 6) après avoir parlé du développement que l'organisation iroquoise prenait depuis quelques années (1645-60) ajoute que, vers la fin du XVIe siècle, c'est-à-dire de 1570 à 1590 ou encore lorsque Pontgravé commença à traiter sur le Saint-Laurent, les Iroquois étaient tombés dans l'insignifiance : "Il n'en paraissait presque plus sur la terre ..... mais ce peu qui en restait, comme un germe généreux poussa tellement en peu d'années, qu'il réduisit réciproquement les Algonquins, aux mêmes termes que lui."

En 1603, lors du premier voyage de Champlain qu'il prolongea jusqu'a Montréal, les Algonquins lui parurent avant tout préoccupés de la crainte des Iroquois et dirent que si les Français voulaient se joindre à eux pour dompter ces ennemis héréditaires, ils assisteraient Champlain dans ses voyages d'exploration à la traite, partout enfin où il serait en leurs pouvoir de le faire.

En 1608, un petit établissement fut commencé à Québec ; il y hiverna vingt-huit hommes, dont vingt moururent du scorbut, de telle sorte que, au mois de mai 1609, Champlain ne se trouvait plus à la tête que de sept survivants, assez peu gaillards en ce moment-là, on peut le croire.

Les Montagnais du Saguenay, les Algonquins de Québec et des Trois-Rivières, les Algonquins du haut de l'Ottawa, et les Hurons du Haut-Canada s'étaient engagés—si Champlain les secourait contre les Iroquois—de le guider dans la découverte du pays des grands lacs et lui faire voir des mines de cuivre dont ils lui avaient montrer des échantillons. Lorsque ces peuples renouvelèrent leurs instances, au printemps de 1609, il n'y avait plus à balancer, le sort du poste de Québec était en jeu. Refuser la demande des Sauvages eût été renoncer à la bonne entente avec ces voisins immédiats, première condition de la sécurité des Français qui etaient dans le pays ou qui devaient y venir plus tard.

Cartier avait trouvé à Québec (1535) de nombreuses familles algonquines et sans égard pour les sollicitations qu'elles lui adressaient, il était allé jusqu'a Montréal, pays habité par une tribu iroquoise. Le résultat de ce voyage avait été, de la part des Algonquins, une froideur dont les équipages français n'avaient eu que trop à se plaindre, tellement que les rapports entre eux étaient devenu presque hostiles. Cartier, perdant tout scrupule, et tout espoir de se concilier ces pauvres gens, enleva Donacona avec quelques chefs qui ne revirent plus leur patrie. On sait combien Carter et Roberval, cinq ans plus tard, Berth regretter d'avoir déplu aux des ...es parmi lesquels ils venaient s'établir, si bien qu'il leur fallut abandonner l'entreprise.

Champlain, instruit par l'exemple de son prédécesseur, avait eu la précaution, dès 1603, de se mettre sur un pied d'intimité avec les Algonquins tant ceux du Saint-Laurent que de l'Ottawa. Il était ainsi assuré que dans sa détresse, ou dans ses nécessités de tous genres, il n'aurait que des amis autour de lui. Des relations de bon voisinage étaient la chose indispensable dans une pareille situation.

En 1609, les Algonquins ne s'opposaient point, comme au temps de Cartier, à ce que les hommes blancs allassent du côté des Iroquois ; ils les en priaient, au contraire, et offraient de s'y rendre en armes avec eux, afin de délivrer le Saint-Laurent de ces bandes de maraudeurs et, si possible, las aller intimider jusque dans leur pays. Il fallait donc céder à leur désir, dans l'espoir d'une campagne heureuse qui ramènerait la tranquilité autour du poste de Québec. D'ailleurs, les Sauvages de ces derniers lieux pouvaient tout aussi bien devenir dangereux si l'on refusait d'épouser leur cause. Un péril lointain et très peu visible n'est rien en comparaison d'un danger réel, qui est à nos portes et dont la conséquence se mesure sur l'heure. Le mot "Iroquois" signifiait peu de chose ; il avait été tenu dans le mépris durant de longues années ; et à présent qu'il semblait chercher à se refaire, on savait qu'il était à peine représenté par deux cents guerriers. Mais ces guerriers pouvaient, en se disstribuant par petites bandes inquiéter des miliers d'hommes ; l'Iroquois était le *tramp* de cette époque ; ce n'était pas encore la confédération des Cinq-Cantons, et personne au monde n'eût pu deviner les circonstances extraordinaires qui vinrent plus tard à leurs secours.

J'appelle la démarche de Champlain, raison d'Etat. Il avait autant le droit de s'en servir que n'importe quel souverain qui déclare la guerre pour des motifs souvent, hélas ! assez futiles. Stanley et Brazza en Afrique ont fait bien davantage aujourd'hui— et on les admire. Champlain, qui vivait à une époque barbare, s'est mêlé à une petite guerre de Sauvages—oh ! l'horreur ! Stanley, qui brûle dans notre siècle de pure civilisation, massacre des centaines de gens qui se trouvent sur son chemin, et tous les faiseurs de sentiment versent des larmes d'orgueil et de plaisir.

Qu'était venu faire Champlain sur le Saint Laurent ? La traite et des découvertes avec l'espoir de fonder une colonie stable. La réussite de la traite était la première condition imposée pour soutenir l'habitation de Québec, car les bailleurs de fonds de la compagnie du sieur de Monts n'entendait pas badinage sur cet article. Or, les Iroquois gênait la traite "en coupant les rivières." Un remède héroïque devenait indispensable ; c'était malheureux, mais qu'y faire ?

Quelques-uns ont dit : "Il y allait de mort d'hommes" Et les Hurons, les Algonquins, les Montagnais, étaient-ils sur un lit de roses? Depuis des années, les Iroquois se mettaient à l'affût dans les bois, au bords des cours d'eau et les assassinaient sans pitié. La situation était insoutenable. Pour vivre tranquille il fallait chasser ces brigands. Il vaut mieux, dit le vulgaire, tuer le diable que de se faire tuer par lui.

A cela, on me répond que les Iroquois ne furent pas chassés par le combat de 1609. Cette observation vaut les autres, c'est-à-dire qu'elle procède d'une confusion de faits et de dates. Les coups d'arquebuse tirés par Champlain (1609-13) produisirent l'effet désiré. Les Iroquois s'abstinrent de reparaître sur le Saint Laurent durant nombre d'années. On en profita pour faire des découvertes et pour étendre le le nom français à trois cents lieues de Québec. C'est vers 1640 que la guerre recommença.

Où étaient les Hollandais et les Anglais en 1609 ? Pas au lac Champlain, pas même sur les rivages de l'Atlantique. Lorsqu'ils abordèrent dans le Massachusetts et l'Etat de New York, ils ne tentèrent pas d'opérer des découvertes, ils voulurent seulement faire du commerce et pour cela se créer des amis chez les Sauvages qui les avoisinaient ; ils donnèrent des fusils, de la poudre et du plomb aux Iroquois, ce que Champlain n'avait jamais fait pour les Sauvages ses alliés, qu'on le remarque bien.

Avec l'aide des Hollandais et des Anglais, les cinq tribus de l'Est du lac Ontario, les Agniers, les Onnontagués, les Goyogouins, les Onneyouts et les Tsonnontouans, se groupèrent politiquement pour opposer une barrière à la marche des Français vers les grands lacs et attaquer les Hurons, peuple du haut-Canada ami des Français.

M. Murray dit que si les Iroquois firent la guerre à la colonie française ce fut à cause du coup de fusil de 1609. D'abord il n'existe pas de mention d'un tel souvenir dans l'esprit des Iroquois 1609; nous savons très bien pourquois la guerre devint sérieuse à partir de 1636-40. Il ne faut pas confondre des événements si distincts et si distants les uns des autres.

J'allais oublier de vous dire que, 1815, les Hollandais de l'Hudson s'unirent aux Iroquois contre des peuples qui étaient en brouille avec ceux ci; trois des ces Européens furent faits prisonniers, après avoir tiré leur petit coup de fusil sur "de pauvres Sauvages innocents" comme dirait M. Murray. Le sujet est à méditer. Pourquoi ces Hollandais qui ne devraient craindre ni les Hurons, ni les alliés de ceux-ci, à cause de leur position géographique et leur éloignement, pourquoi entretenaient-ils la haine entre ces nations ? Ce n'était plus comme Champlain, menacé sur le Saint-Laurent et jusqu'à la porte de sa maison de Québec, car personne n'allait empêcher sur l'Hudson la traite des Hollandais.

Ceux qui ont écrit que Champlain eût dû se concilier l'affection des Iroquois "comme le faisaient les Hollandais", perdent de vue que ces derniers se sont joints en effet aux Iroquois, mais pour faire la guerre aux autres Sauvages!

Chamblain ayant remporté une victoire en tuant deux chefs Agniers, s'est montré assez magnanime pour ne pas les faire rôtir et les manger. C'est un bon point dont M. Murray ne tient pas compte Les trois Hollandais capturés par les Chouanons ou les Andastes, tel qu'expliqué plus haut, ne furent pas mangés non plus, car ces sauvages, les prenant pour des Français, dont ils avaient entendu parler favorablement par les Hurons, les rendirent à la liberté. La connaissance des Hollandais se manifesta par la vente des armes à feu aux Iroquois, ce qui amena la destruction de tous les peuples de la Pennsylvanie.

En bref, d'après M. Murray, Champlain déshonore le christianisme lorsqu'il tire sur les sauvages qui le menacent lui et ses alliés; les Hollandais font œuvre de courage en tirant sur les ennemis des Iroquois: les Anglais qui vendent des fusils aux Iroquois ne sont que d'honnêtes commerçants.

Mais il y a plus: le coup d'arquebuse de 1609 "a fait perdre un continent à la France" affirme M. Murray. La ! il n'y a point d'histoire du Canada maintenant; ce ne sont plus ces Français negligents qui, après avoir découvert et possèdes sept-huitièmes du continent en question, l'ont laissé prendre par les troupes anglaises, non ! c'est la faute à Champlain à son coup de fusil et à son manque d'esprit chrétien. Tout ce qui s'est passé entre le lac Champlain, la Louissiane et les Montagnes Rocheuses, de 1610 à 1790, ne compte pas— il ne faut voir que les quatre balles dont Champlain avait chargé son bâton à feu, Et c'est pourquoi l'acte de 1609 " n'est pas seulement un crime, mais une faute politique."

Du moment que toute l'histoire du Canada ne consiste plus que dans l'aventure du lac Champlain, je crois en effet que c'était là le *political blunder* de première importance, et son auteur a eu grandement tort de méconnaître la "puissance incomparable" d'une nation qui n'était pas organisée, qui depuis vingt ou trente ans se faisait battre partout, et dont, "la renommée s'etendait au loin, comm ses conquêtes." Tout cela arrive, pour M. Murray, un demi siècle avant le temps, afin de montrer qu'il n'y a pas d'histoire du Canada et que le *blunder* de 1609 dit tout, renferme tout, règle tout. C'est amusant.

Il y aurait un volume à écrire en reprenant les idées exprimées par les écrivains sur certains faits de l'histoire du Canada, et toujours on verrait que l'erreur provient d'un manque de connaissance des choses de l'époque dont il est question. Des phrases qui passent d'un livre à un autre et deviennent comme inattaquables parce qu'on les retrouve partout, renferment de grosses bévues, mais n'allez pas en rire, car vous passeriez pour un ignorant, alors que "tout le monde sait à quoi s'en tenir sur le sujet"

Champlain a dû songer aux conséquences de sa visite au lac qu'il voulait découvrir, puisqu'il révélait le centre d'un continent, mais qu'il se soit laissé cribler par les flèches des Iroquois qu'il rencontra en ce lieu, uniquement pour ne pas détruire une vaste colonie française qui n'était pas encore fondée, c'est plus que le cerveau d'un homme de 1609 ne pouvait concevoir.

On ne fait pas de découverte de pays sans qu'il en coûte à quelqu'un et ce n'est pas l'habitude des hommes qui s'enfonce dans les régions inconnues de trembler devant un ennemi. Champlain savait de plus que les Iroquois étaient les auteurs de mille mauvais coups dont les Algonquins se plaignaient ; or, les Sauvages de Québec ne pouvaient continuer à être molestés sans que les Français en souffrissent. A tous ces titres notre explorateur avait le droit de prendre les armes, et dans sa position il agissait avec sagesse en faisant parler la poudre.

BENJAMIN SULTE.

LE SERMENT DES JUIFS

Peu de gens ignorent sans doute que les Juifs se tiennent coiffés dans leur synagogue, pour les exercices religieux, c'est même obligatoire. Ils gardent également leur chapeau lorsqu'ils prêtent serment.

Cette coutume occasionne parfois des scènes assez comiques, exemple, ce qui est arrivé l'autre jour en cour de Pratique, à Montréal.

Un huissier audiencier venait d'entrer en fonctions, et c'était ce qu'on appelle un novice dans le métier; Un des descendants d'Abraham est appelé à rendre son témoignage. Il entre dans la boîte et met son chapeau.

L'huissier croyant que le juif portait atteinte à la dignité de la cour, lui ordonna de se décoiffer. Résistance de l'Heubreu, et le fonctionnaire novice finit par apprendre le cérémonial chez les juifs qui prêtent serment. L'incident causa une grande hilarité dans le tribunal.

D'une pierre deux coups:

Le garçon d'hôtel, au petit matin, frappe à la porte du voyageur qui occupe la chambre no 27.

—Pan pan, pan ! Il est six heures monsieur.

Il fait quelques pas dans le corri et frappe au no 22

— Pan, pan, pan! Il est sept heures, monsieur.

Puis il redescend l'escalier en sifflottant, avec la consience du devoir accompli.

Rabais Special

En Articles d'Argenterie et en Horloges

—CHEZ—

A. & A. McMillan

98 Rue Rideau.

BIJOUTIERS EN GROS ET EN DETAIL.

Remede de Pinus

POUR les HEMORROIDES

Marque de Commerce

Onguent PINUS

Pour les hémorroïdes internes ou externes. La guérison ne manque jamais de se produire après quelques applications.

SUPPOSITOIRE PINUS—Pour hémorroïdes avec écoulement interne de sang. Remède et préventif sûrs.

Un des principaux ingrédients de ce remède est la gomme pure du Pin blanc du nord.

Mis en boîtes séparées.

En vente chez les Pharmaciens

—:o:—

—PREPARE PAR—

Pinus Medical Co.,

Ottawa, Ontario

Le remède de Piso pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.

CATARRH

En vente chez tous les pharmaciens, ou expédié affranchi à toute adresse contre paiement de 50 cents. E. T. Hazeltine, Warren, Pa., E. U. de l'A.

Je, soussigné, ai le plaisir d'annoncer au public de cette ville que l'organisation de mon établissement de Pompes Funèbres est achevée et que je suis maintenant prêt a exécuter tous les ordres qu'on voudra bien me confier. Mon établissement est des mieux équipés et on y trouvera tout ce qu'il faut pour les services funéraires ne toutes classes J'ai entr'autres corbillards une voiture de grande beauté et faite à mon ordre dans une des plus grandes manufactures du pays. L'assortiment des cercueils est des plus variés, et il y en a pour toutes les bourses. Le public est prié de venir à mon établissement où il trouvera un service irréprochable, des prix accomodants et des conditions généreuses.

L. GRATTON,
Vis-à-vis la Basilique.

PIANOS

A. & S. Nordheimer ont actuellement un très grand assortiment de

BONS PIANOS DE SECONDE MAIN

d'excellente Manufacture.
Prix et conditions plus avantageux qui aient jamais été offerts à Ottawa.

A & S Nordheimer

67 RUE SPARKS

Seuls Agents pour les Pianos Chickering, Steinway, Haines et Nordheimer et pour les Orgues Harmoniums de Estey et Kimball.

Henry Watters

PHARMACIEN

Coin des rues Rideau e Cumberland,

ET AUSSI

Coin des rues Sparks et Bank,

On donne un present

AVEC CHAQUE

Voiture d'Enfants

ACHETEE CETTE SEMAINE

L'assortiment est considerable

—A LA—

NATIONAL M'F'G. CO.
160 RUE SPARKS.

Persiennes,
Toiles et Poles
a Rideaux

Les meilleurs marchés dans la ville

National Mfg. Co

160 RUE SPARKS 160
OTTAWA.

A. RIBOUT

TAILLEUR COUPEUR
TAILLAGE GARANTI

Manteaux de Dames une Specialite
204 Rue Dalhousie 204

MESDAMES !

Songez bien que c'est maintenant le temps de faire le ménage de votre maison et que c'est aussi le temps de laisser vos ordres pour
Blanchissage, Teintage, Pose de Tapisseries et Peintures de toutes Descriptions.
Tapisseries Anglaises, Américaines et Canadiennes.
Venez et comparez les prix. Estimées fournis.

J. F. BELANGER
159 Rue Bank.

Attendez

LA POUDRE DE TOILETTE

ALBANI

JOSEPH BRUCE

Autrefois du Medical Hall,
ancienne apothicairerie de l'Hopital Général de Montréal

Chimiste et Droguiste

205 RUE RIDEAU, OTTAWA
En face du Couvent de la rue Rideau,
(Téléphone de Bell No. 179)

FERRONNERIES

L'une des plus anciennes maisons commerciales de la vallée de l'Ottawa et des mieux qualifiées sous le rapport des bas prix de localité des articles offerts en vente

McDougall & Cuzne

Enseigne de la grosse Tarrière

—MAGASINS :—

RUE SUSSEX ET DUKE, CHAUDIER

23-11-87-88

BRYSON, GRAHAM & CIE.

Vendeurs de

FONDS DE BANQUEROUTE

--LA--

VENTE CYCLONIQUE.

UN GROS SUCCES !

La course aux bargains se continue.
Et ces jours de ventes font de terribles trouees dans chaque departement.

LA CONCURRENCE TERRASSEE !

Bargains d'Or en Couvertes, Bargains d'Or en Comfortables,
Bargains d'Or en Couvrepieds.
1150 paires de Couvertes pour faire votre choix valant de $2.00 a $6.75.
Bargains d'Or en Ulsters, Bargains d'Or en Manteaux,
Bargains d'Or en Gilets-Jersey.

Nos Jerseys sont des modèles de style correct. Ils partent rapidement. Les prix commencent à $2.75 et finissent à $20.

"TOUT VA"

Bargains d'Or en Tweeds, Bargains d'Or en Etoffes à Robes,
Bargains d'Or en Sealette, Bargains d'Or en Flanelle,
Bargains d'Or en Tapis, Bargains d'Or en Epiceries,
Bargains d'Or en Chaussures.

VOYEZ : 10 à 12 pièces d'Etoffe tout laine à 29 cts. la verge.

Bryson, Graham & Cie.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE